

Herborisation au Mail Planet (2 942 m)

Par Jérôme THEBE



Sommet du Mail Planet. Au fond, le massif de la Maladetta.

Le Mail Planet est un sommet frontalier situé entre la vallée du Lys et le val de Remune. Avec une altitude inférieure au seuil symbolique des 3 000 m, son ascension est moins prestigieuse que celle de ses proches voisins, le pic de Boum et le Maupas. C'est un pic sans prétention. Aussi, est-il peu fréquenté. Les quelques dizaines de mètres manquants pour prétendre à figurer dans la liste des grands pics, n'en font pas moins un sommet assez long à gravir avec 1 800 mètres de dénivelée. La présence de nombreux lacs égayent le parcours : lac Vert, Noir, Bleu, Charles, Celinda, des Grauès, chacun a sa personnalité. L'une des plantes emblématiques du secteur est l'andromède bleue (*Phyllodo cecaerulea*), abondante dans les régions arctiques mais rare en France où quelques populations relictuelles sont localisées dans les Pyrénées centrales. Les alentours de ces lacs ont été prospectés à maintes reprises par les botanistes et leur flore est maintenant à peu près connue. Quelles plantes se trouvent à

plus haute altitude, entre ces lacs et la crête frontière ? C'est pour tenter de répondre à cette question qu'à la mi-août, ayant gagné le lac Charles je dirigeais mes pas en direction du Mail Planet.

Peu de plantes à se mettre sous la dent à proximité du lac Charles : la neige tombée en abondance cet hiver forme encore de grandes plaques dans les zones d'accumulation. On remarquera tout de même sur les rochers deux crucifères montagnardes très communes : *Pritzelago alpina* et *Cardamine resedifolia*. Non loin, quelques pieds de *Silene rupestris* apparaissent sur les lieux écorchés des pelouses à *Festuca eskia*. Quelques brebisfuyant à mon approche, le tintement de leurs sonnailles, le paisible écoulement des eaux descendant du lac de Port Vieil : tout se prête à la rêverie. Quel dommage que ces estives ne soient pas plus fleuries ! Ici, tout est dans la discrétion : *Saxifraga stellaris* avec ses délicates fleurs étoilées, *Pedicularis kernerii* dont la forme ramassée expose des fleurs rose sombre sans ostentation. Est-ce pour échapper aux dents des moutons que ces plantes cachent leurs fleurs ? Ou bien tentent-elles d'imiter la modestie des épis de leurs voisines, *Nardus stricta*, *Trichophorum cespitosum* et *Carex pyrenaica* ? Remontons le torrent pour observer une plante peu fréquente dans la vallée du Lys : *Ranunculus alpestris*. Enfin, abordons les rivages du lac de Port Vieil où nous sommes accueillis par les ombelles fleuries du *Meum athamanticum*.

Aux abords du lac, un tapis de fleurs roses et blanches marque l'emplacement d'un névé qui s'est récemment retiré. La neige a cédé sa place à la végétation et les floraisons démarrent en hâte pour *Ranunculus pyrenaicus* et *Androsace carnea*. Plus haut, le règne minéral commence à devenir dominant. Parmi de fins éboulis, on verra *Murbeckiella pinnatifida* et *Senecio pyrenaicus*. En cherchant bien on pourra aussi trouver quelques pieds de *Carex parviflora*. L'itinéraire aboutit bientôt à un cirque formé par les parois du pic Fouillouse et les contreforts du Mail Planet. Le fond de l'amphithéâtre est encombré par un empilement d'énormes blocs rocheux. Si la main de géants s'était divertie en jetant de façon désordonnée des blocs de la taille d'une maison, le résultat n'aurait pas été différent. Mais ce chaos résulte simplement de l'œuvre du temps : durant des siècles l'action du gel, celle de la neige, de la foudre, ont emporté des morceaux de montagnes dont le résultat est ce vaste écroulement. Seuls quelques lichens tirent profit de ces lieux stériles. Le botaniste peut ranger sa loupe et son carnet de note pour profiter du paysage.

Sautons prestement d'un bloc à l'autre pour gagner des contrées plus accueillantes. Autour des 2 800 mètres d'altitude, un vaste plateau accueille *Poa alpina*, *Sibbaldia procumbens* et *Juncus trifidus*. Le sommet se rapproche. Des débris rocheux désormais assez fins jalonnent l'itinéraire jusqu'à la crête frontière. Au sud,

c'est l'Espagne. Le regard plonge au fond du val de Remune où scintillent quelques petits étangs bleus aux eaux limpides. Que seraient nos montagnes sans leurs touches d'azur ? Même la lumière du soleil semble s'attendrir à leur contact : elle est moins vive que sur la neige où la réverbération est éblouissante. À droite, le pic de Perdiguero, à gauche le massif de la Maladetta. Et sous les pieds du promeneur, quelques plantes communes des crêtes rocailleuses pyrénéennes : *Thymus nervosus*, *Vaccinium uliginosum*, *Alchemilla alpina*, *Linaria alpina*, *Luzula hispanica*, *Juniperus communis* subsp. *nana* et même quelques *Rhododendron ferrugineum* rabougris.

Gagner le sommet ne demande plus que quelques efforts insignifiants. Il suffit de suivre sur 200 à 300 mètres une large crête où la marche est confortable. À première vue, la végétation semble avoir fui cette contrée hostile : l'arête pourrait se résumer à une succession de roches désagrégées en train de se déliter sous les coups répétés des éléments météorologiques. Mais il faut se garder de se fier aux apparences. En montagne, quelques espèces sont capables de s'adapter aux conditions difficiles. Aux abords du sommet, profitant de la moindre fissure pour s'enraciner, on trouvera :

Agrostis rupestris

Armeria alpina

Erigeron alpinus

Euphrasia minima

Festuca glacialis

Gentiana alpina

Leontodon pyrenaicus

Leucanthemopsis alpina

Minuartia sedoides

Oreochloa elegans

Phyteuma hemisphericum

Poa laxa

Saxifraga bryoides

Silene acaulis

Lors de la descente, en cherchant avec attention autour du lac des Grauès, les botanistes auront le plaisir de croiser quelques pieds de *Streptopus amplexifolius*. On ne manquera pas de rechercher *Carex pauciflora*, cette laîche découverte dans les Pyrénées par l'abbé Soulié, oubliée par la suite durant un siècle et redécouverte récemment (lire *Isatis* n°17 à ce sujet).

Pour conclure, le bilan botanique de la journée n'a rien d'exceptionnel. Les plantes rencontrées en altitude sont pour la plupart assez courantes dans le secteur du Luchonnais. Cependant, les espèces citées dans cet article constituent une liste loin d'être exhaustive. Les amateurs de botanique pourront la compléter en venant visiter à leur tour ce ravissant coin des Pyrénées. Le vaste panorama qu'offre le sommet du Mail Planet et l'environnement sauvage des lieux visités constituent une compensation supplémentaire aux efforts d'une journée de marche.



Carex parviflora Host



Meum athamanticum Jacq. subsp. *athamanticum*



Agrostis rupestris All.



Saxifraga bryoides L.